

Présentation

Jules Tessier

Number 6, 1996

« Il n'y aura plus de Jeanne Sauvé et de Gabrielle Roy »

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1004560ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1004560ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF)

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Tessier, J. (1996). Présentation. *Francophonies d'Amérique*, (6), 1–5.
<https://doi.org/10.7202/1004560ar>

PRÉSENTATION

FRANCOPHONIES D'AMÉRIQUE

« IL N'Y AURA PLUS DE JEANNE SAUVÉ
ET DE GABRIELLE ROY »

Qu'on ne s'y méprenne pas, ce sombre pronostic ne provient pas d'un obscur folliculaire, mais bien de l'éditorialiste en chef de l'imposant quotidien montréalais *La Presse*. En effet, Alain Dubuc, dans le numéro du 8 décembre 1995, pour illustrer le phénomène de l'acculturation qui affecte à des degrés divers la francophonie nord-américaine, hormis le Québec et, dans une certaine mesure, l'Acadie, a écrit ce qui suit : « [...] à l'exception de l'Acadie, aux traditions uniques, la culture canadienne-française hors Québec n'existe plus, sinon par sa lutte désespérée pour sa survie. Il n'y aura plus de Jeanne Sauvé et de Gabrielle Roy » (p. B2).

Cette façon de présenter la problématique de l'assimilation, dont on ne peut nier les méfaits, laisse cependant entendre que l'érosion des effectifs se doublerait d'une déperdition de vitalité, d'une espèce d'anémie linguistique et culturelle en perpétuelle progression, qui ferait de nos contemporains franco-canadiens vivant à l'ouest du Québec des gens de qualité moindre que leurs prédécesseurs.

Nous n'avons pas affaire, ici, à un indépendantiste qui tente d'occulter la francophonie hors Québec parce que cette réalité le dérange dans son projet. *La Presse* étant un journal ouvertement fédéraliste et ardent défenseur du lien canadien, ainsi que son président et éditeur, Roger D. Landry, l'a rappelé sans équivoque au cours de la récente campagne référendaire, pareille énormité ne peut être attribuable qu'à l'ignorance, une ignorance aussi stupéfiante qu'humiliante, étant donné sa provenance. À tout prendre, ce diagnostic d'appauvrissement, de dégénérescence culturelle, est tout aussi choquant que ces appellations de *dead ducks*, puis de « cadavres encore chauds », des métaphores de thanatologues assénées jadis par MM. Lévesque et Beauchemin.

Pour peu qu'on consente à nouveau des tarifs réduits, il ne fait aucun doute qu'après escale dans chaque province à l'ouest de la rivière des Outaouais, on réussirait à remplir un Boeing avec des femmes francophones d'une grande valeur, d'un calibre tout à fait comparable à la regrettée Jeanne Sauvé, à une différence près, mais de taille : ces personnes ne sont pas allées se réfugier au Québec pour goûter aux blandices de la société francophone homogène, ce qui ajoute encore à leurs mérites. Ainsi le démenti serait tangible, visible, et pourrait faire l'objet d'une belle photographie devant les bureaux du quotidien de la rue Saint-Jacques.

Par ailleurs, j'inviterais M. Dubuc à feuilleter notre revue — je vais m'empresser de lui en expédier un numéro, dès la parution de la présente livraison —, particulièrement la rubrique des « Publications récentes » où sont recensés tous les titres parus en français à l'extérieur du Québec au cours de l'année écoulée. Tout n'est pas de valeur égale, c'est une loi universelle, mais il s'y trouve quantité d'œuvres remarquables et il suffit de parcourir les nombreuses recensions reproduites dans nos pages pour s'en convaincre.

Quant à Gabrielle Roy, s'il est douteux que l'Ouest en produise une autre, il est tout aussi incertain que le Québec nous en donne une à l'avenir. Elle est unique. On ne fait pas de clone de Gabrielle Roy. Nulle part.

Passons maintenant à la présentation proprement dite du numéro 6 de *Francophonies d'Amérique*, en commençant, comme il se doit, par l'Ouest canadien.

L'Ouest : ça turbine au pays de Jeanne et de Gabrielle

Notre collègue Paul Dubé présente un portrait de Roger Léveillé, un écrivain né sur l'autre rive de la rivière Rouge, à Winnipeg, en 1945, l'année même de la publication de *Bonheur d'occasion*. Un émule de Gabrielle Roy ? Ce genre de comparaison est incongru et dépassé. On s'en rendra compte en parcourant les pages qui lui sont consacrées, Roger Léveillé est un auteur prolifique, talentueux, polymorphe, originaire du Manitoba où il est resté, lui, pour y faire carrière, en français, avec brio. Dans la même section, on trouve également une étude préparée par Claude Couture, portant partiellement sur *Tchipayuk* (1987), un roman historique qui a fait un malheur en France, écrit par un autre Franco-Manitobain, Ronald Lavallée, né en 1954, donc à peu près de la même génération que M. Dubuc. Enfin, nos lecteurs seront heureux de prendre connaissance de la seconde partie de l'étude que Jacques Julien a faite sur Pierre Falcon (1793-1876), qui a commencé à composer ses textes dans les Prairies avant qu'Octave Crémazie n'ait écrit un seul de ses poèmes sur les berges du Saint-Laurent. Pierre Falcon est le tout premier auteur qui figure dans *l'Anthologie de la poésie franco-manitobaine*, un fort volume de 591 pages préparé par Roger Léveillé (Éditions du Blé, 1990), où sont recensés 35 auteurs dont 12 sont nés après 1945, et parmi ces derniers, 5 après 1955. Pas mal pour un coin de pays où la relève, aux yeux de certains, si tant est qu'elle existât, serait de moins en moins douée. Et si les sceptiques

ne sont toujours pas confondus, je demanderai à Gamila Morcos de l'Alberta d'expédier à *La Presse* sa monumentale compilation des écrivains de l'Ouest canadien, laquelle devrait paraître en 1996.

L'Acadie : un irremplaçable passé à exorciser

Les « minorités » doivent se rattacher à leur passé comme à un point d'ancrage pour éviter l'engloutissement, un passé toutefois qui peut devenir stérilisant et fixiste si on ne s'en affranchit pas.

Un paradoxe difficile à assumer, on s'en doute, et qui trouve un écho récurrent dans les littératures francophones d'Amérique, ainsi que nous le font voir les trois études en provenance de l'Acadie.

C'est ainsi que Blanca Navarro Pardinás montre comment le romancier Claude LeBouthillier valorise un passé inspirateur et cathartique alors que Glenn Moulaison, en prenant comme point de rupture le célèbre *Mourir à Scoudouc* d'Herménégilde Chiasson, met en relief la nécessité de mourir, justement, à un ordre ancien afin d'entrer dans la modernité. Les rites de passage sont divers et leur symbolique point toujours obvie ; aussi Denis Bourque nous met-il en garde contre une lecture hâtive et au premier degré du roman de Jacques Savoie, *Raconte-moi Massabielle*, puisque, derrière le carnaval rabelaisien, s'y profile une dimension sacrificielle, celle des grands mythes collectifs qu'il faut larguer pour prendre le large.

L'Ontario : à propos des francophones ordinaires

Les francophones nord-américains sont conscients du caractère de précarité qui affecte leur langue et leur culture, à des degrés divers, particulièrement à l'extérieur du Québec et de l'Acadie.

Cette hantise est à l'origine de ces nombreuses études et analyses sur l'état de la francophonie dans toutes les régions du continent. D'autre part, dans cette évaluation de vitalité linguistique et culturelle, il ne faut pas se restreindre aux genres « nobles » sanctionnés par l'institution littéraire, elle-même parfois déficiente, mais aussi prendre en compte toutes les manifestations artistiques et littéraires, quelles que soient leur provenance et leur nature.

Il est donc nécessaire d'avoir recours, périodiquement, à des études comparables à celle que nous proposent Pierre C. Bélanger et Stéphanie Danseureau sur l'influence de la télévision auprès des jeunes Ontariens, que le français soit pour eux une langue maternelle ou apprise dans les classes d'immersion. Par ailleurs, il conviendrait peut-être d'ajouter une autre acception au vocable « para-littérature » pour y inclure le théâtre amateur, un genre laissé de côté par les institutions mémorialisantes, mais néanmoins l'indice d'une certaine vitalité culturelle auprès du vaste public, ainsi que nous le racontent, sous forme de chronique, Pierre Fortier et Clermont Trudelle, à propos de Toronto. Il faut savoir gré à Yvan Lepage d'avoir fait preuve de discernement en mettant de côté certains critères de littérarité élitistes lorsqu'il a aidé Marie-Rose Girard, une simple Franco-Ontarienne au

destin cependant exceptionnel, à publier ses mémoires, quitte, par la suite, à en faire l'objet d'une édition critique digne des plus grands auteurs. Il lui rend maintenant un ultime hommage à l'occasion de son décès survenu depuis peu.

Les francophones des États-Unis : des romans-photos

La façon dont on a abordé le volet littéraire dans la section réservée aux francophones américains est fort éloignée des analyses formelles savantes et jargonantes. Ici, la fonction identitaire est privilégiée, qu'elle ait été voulue ou non par l'auteur. Le corpus littéraire devient le lieu d'émergence, à des époques précises, de profils nets et multidimensionnels de trois communautés francophones américaines des États-Unis : les Cadiens et les Créoles blancs de la Louisiane, puis les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre.

À propos de ces derniers, Claire Quintal tente de faire revivre les « Francos » de Lowell et leur « Petit Canada » au tournant du siècle, en un premier temps, en comparant les descriptions tirées de deux romans : *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon et *Canuck* de Camille Lessard-Bissonnette, pour ensuite confronter ces données à celles de sociologues qui ont étudié la communauté francophone lowelloise sensiblement à la même époque, un peu comme si elle juxtaposait des peintures et des instantanés photographiques. Ida Eve Heckenbach évoque la fin de la production romanesque issue de la communauté blanche créole en analysant le roman que George Dessommes a fait paraître en 1888, *Tante Cydette*, œuvre de fiction d'inspiration naturaliste dans laquelle filtrent les signes annonciateurs d'une fin d'époque. En revanche, Bertille Beaulieu, avec une admiration à peine dissimulée, traite de renaissance et de quête d'identité en faisant la synthèse des principaux textes produits par les Cadiens de la Louisiane depuis le réveil littéraire des années 70.

Général : What's in a name ?

En faisant appel aux ressources de la sociologie, après avoir retracé les avatars subis par l'appellation « Canada français », Claude Denis, de l'autre extrémité des Prairies, en Alberta, nous aide à comprendre les relations entre les francophones de l'extérieur et ceux du Québec, de même qu'entre les Québécois et les groupes ethniques, en invoquant notamment la différence fondamentale entre les nationalismes ethnique et civique. Dans un tout autre domaine, à la suite du décès subit de Jean Éthier-Blais survenu à Montréal le 12 décembre dernier, Robert Vigneault, un « confrère de classe » comme on disait à l'époque, évoque le personnage et la riche carrière littéraire de ce noble fils de l'Ontario français.

* * *

Conformément à la politique de la revue, les articles sont accompagnés de nombreuses recensions afin de faire connaître plus en détail quelques-unes des parutions récentes publiées en français à l'extérieur du Québec ou por-

tant sur la francophonie nord-américaine. Ces comptes rendus ne sont pas réservés à des auteurs connus, mais servent aussi de lieu d'évaluation des toutes premières œuvres d'auteurs débutants, comme Simone LeBlanc Rainville (Acadie), Danièle Vallée et Marie-Andrée Donovan (Ontario) ou Jean-Pierre Dubé (Ouest).

La chronique des centres de recherche qui s'intéressent à une région ou à l'ensemble de l'Amérique française fait maintenant partie des sources de renseignements auxquelles on se réfère pour se documenter sur les recherches en cours et sur les artisans qui y œuvrent.

La rubrique très utile des «Publications récentes et thèses soutenues», comme à l'habitude, a été préparée avec soin et minutie par Lorraine Albert (Ottawa) avec le concours de Gilles Chiasson (Moncton).

* * *

Le secrétaire de rédaction depuis la fondation de la revue, Jean-Marc Barrette, ayant soutenu sa thèse de doctorat avec le plus grand succès en novembre dernier, nous a quittés afin de se rendre disponible pour un emploi à temps plein. Je tiens à le remercier pour les immenses services qu'il nous a rendus. Cette tâche est maintenant assumée par France Beauregard, une experte qui a conquis ses galons au Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa.

Au conseil d'administration, Gratien Allaire représente l'Université Laurentienne depuis deux ans. Paul Dubé et James de Finney y siègent maintenant, ayant légué leurs postes, au comité de lecture, à leurs collègues Gilles Cadrin (Université de l'Alberta) et Raoul Boudreau (Université de Moncton). Armand Chartier, représentant de la Nouvelle-Angleterre au comité de lecture, a été remplacé par Éloïse Brière. Je remercie chaleureusement ces collègues dévoués pour les services rendus ou pour avoir accepté de nouvelles responsabilités afin d'assurer la continuité et la qualité de notre revue.

Enfin, je tiens à exprimer ma vive reconnaissance à Joseph Melançon, titulaire de la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN, Université Laval) pour son aide matérielle ainsi que pour son appui moral exprimé en termes chaleureux et bien sentis.

Le prochain numéro (1997) sera thématique et portera sur «L'écriture au féminin en français en Amérique». Étant coordonné à partir de Calgary par notre distinguée collègue Estelle Dansereau, il est d'ores et déjà permis d'en escompter le plus grand succès.

Jules Tessier, directeur
Francophonies d'Amérique